

## La Convention de 1898

La grande convention approche. Nous en avons des pronostics certains puisque le Bureau Exécutif vient de nommer un comité d'organisation chargé de s'occuper des préparatifs nécessaires. Ce comité qui est composé de M. Crépeau, président, de MM. Lambert, Cypihot, Lapointe et Papineau s'est déjà mis à l'œuvre avec ardeur et il siège régulièrement deux fois par semaine. Sur son rapport le Bureau Exécutif a fixé la fête religieuse, prélude de la convention, au dimanche 14 août prochain. Il y aura ce jour-là procession et messe solennelle, puis le Conseil Général se réunira le lundi, 15 août et les jours suivants.

Nous avons lieu d'espérer que cette deuxième convention produira d'aussi bons fruits que la première et que les cercles enverront, pour les représenter, des délégués compétents et expérimentés sur les questions de mutualité.

A propos de délégués, il ne faut pas oublier que les cercles devront les nommer, au plus tard, durant le mois de juin. Chaque cercle a droit à un délégué par 50 membres et fraction de ce nombre. Il faut se rappeler aussi qu'un cercle ne peut pas lui nommer de substitut. Celui qui ne peut pas assister doit donner sa résignation et un autre doit être élu à sa place. Cependant, les cercles peuvent se faire représenter aux sessions du Conseil Général par des délégations moins nombreuses que celles auxquelles ils ont droit. Dans ce cas ils autorisent valablement le ou les délégués désignés à émettre autant de votes qu'il leur en est accordé par les statuts.

Nous conseillons aux officiers et membres des nouveaux cercles ainsi qu'à ceux qui qui n'ont pas encore choisi leurs délégués, de lire attentivement les articles 33, 54, 55, 135, 139, 157 et 158 des statuts amendés de l'Association (Edition 1897).

### Les Hirondelles

Heureuse, et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles ! Elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices de cette douce sécurité dont les âmes pieuses croient avoir obligation à la Providence. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un ins-

trict merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer du moins qu'elle n'est point privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui leur fait deviner le séjour le plus assuré d'une famille en espérance ? Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit champêtre ou sous les fragiles solivaux d'une baraque nomade ! Elle a si grand-peur des mutations qui bouleversent nos domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer de préférence aux édifices abandonnés, dont nous sommes fatigués de remuer les ruines, et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente. Les hommes n'y vont plus, dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération sans s'émouvoir de leurs ébranlements. Si elle redescend aux villes et aux campagnes, elle ne se fixe qu'à la maison paisible où nul bruit ne troublera sa petite colonie et à l'abri de laquelle la hutte solide, qu'elle s'est si soigneusement pratiquée, peut s'abriter assez longtemps pour lui épargner l'année prochaine de nouveaux labeurs. Si vous l'avez observée, notre hirondelle se prévient volontiers en faveur des figures bienveillantes ; elle se fie, comme une étrangère de lointain pays, aux procédés du bon accueil ; elle aime qu'on ne la dérange pas, et s'abandonne à qui l'aime. Je ne suis pas sûr que sa présence promette le bonheur pour l'avenir, mais elle me le démontre intelligemment pour le présent. Ainsi, je n'ai jamais vu la maison aux nids d'hirondelles sans me sentir favorablement prévenu en faveur de ses habitants. Il n'y a là, j'en suis sûr, ni les orgies tumultueuses de la débauche, ni les fracas des querelles domestiques. Les valets n'y sont pas cruels, les enfants n'y sont pas impitoyables ; vous y trouvez quelque sage vieillard ou quelque jeune fille qui protège le nid de l'hirondelle, et j'irais, un million sur la main, y cacher ma tête de proscrit, sans souci du lendemain. Les yeux qui ne cherchent plus l'oiseau importun et sa couvée babillarde, sont essentiellement bons, et les bons sont heureux de tout le bonheur qu'on peut goûter sur la terre.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homme aime l'homme ; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des cœurs pour lesquels le soulagement des pauvres est une noble occupation, une consolation touchante, une prière à Dieu.—THIERS.